

Préface

Plus que jamais, dans notre monde inquiet et incertain, il nous faut prendre conscience que nous sommes une seule et même humanité et que notre avenir ne peut se décider égoïstement. Bien au contraire, celui-ci ne pourra se dessiner que dans la réunion de nos forces et de nos rêves. Les mots que l'on écrit, les mots que l'on lit sont autant de liens qui peuvent nous rapprocher les uns des autres. Il n'est pas toujours simple de faire le geste qui consiste à se saisir d'un outil commun, le langage, et d'en user selon nos sensibilités, nos peurs ou nos éblouissements pour créer un poème, une nouvelle, un récit, quelques lignes qui vont nous dévoiler. Et il n'est pas simple non plus de se saisir de ce qu'autrui a construit et de le faire entrer dans nos propres vies. Ecrire et lire, c'est donner et considérer. C'est oser le faire. C'est oser renoncer à sa confortable solitude, à sa vision trop personnelle. C'est oser élargir son regard.

Le texte, je le dis souvent, est une table d'hôte : celui qui l'écrit dresse cette table, la décore, y pose des mets qu'il considère comme précieux, non pas en terme de valeur marchande, mais précieux comme peuvent l'être un sourire, une caresse, le parfum des fleurs d'acacia, la beauté d'un soleil couchant, le visage d'un enfant qui dort, heureux. La table ainsi parée, il est temps de se retirer en espérant que des invités pousseront la porte de la maison, prendront une chaise, s'installeront autour de la table, feront leur tout ce qu'elle offre.

Et ce qui est magique toujours, c'est que cette table demeure, inchangée et toujours neuve, alors même que celle ou celui qui l'a approvisionnée n'est parfois plus de ce monde depuis longtemps déjà, depuis des années ou des siècles.

Philippe Claudel
écrivain et cinéaste
membre de l'Académie Goncourt